

PAPER TIGERS, COLLECTION ET CÆTERA // VINGT-ET-UNE

sur une proposition de Mathieu Tremblin,
en miroir de son exposition "La copie mieux que
l'original" présentée au Cabinet du livre d'artiste

commissariat :

Elise Léger, Victoria Quesnel, Clara Savelli, Manon
Sehan, Valentin Deligne, Isaac Osses, Léo Tronca.

work in progress les 6, 7 et 8 nov. 2019

Art & Essai

université rennes 2 – campus villejean
place du recteur henri le moal
35000 rennes

www.espaceartetessai.com
www.univ-rennes2.fr/culture
+33 2 99 14 11 42

métro villejean-université
entrée libre du lundi au vendredi de 13h à 18h
fermeture durant les vacances universitaires
accueil des groupes sur rendez-vous

PAPER TIGERS [TIGRES DE PAPIER] est une collection de notices d'œuvres ornementales, processuelles ou contextuelles à activer dans l'espace urbain ou dans l'espace d'exposition. À partir d'une feuille-module de papier A4 (ou A5, rapport proportionnel) coloré et d'un principe de pliage et de collage simple, chaque contributeur est invité à produire une œuvre graphique ou typographique à l'économie de moyens et à échelle humaine qui interagit avec la ville.

Mathieu Tremblin

Vingt-et-une est une exposition dont le choix des œuvres a été effectué par un groupe d'étudiants, suite à une discussion sur la place des productions réalisées par des femmes dans le monde de l'art. Ce sujet qui pointe timidement le bout de son nez dans les tables rondes et autres journées d'études nous a semblé intéressant pour cette exposition. Sur une proposition de Mathieu Tremblin, Paper Tigers Collection Et Cætera, nous a été confié d'imaginer une exposition autour du tigre de papier, de la feuille A4, du module, du protocole. Nous sommes plusieurs membres de la Galerie Art et Essai, en équipe plus réduite qu'à l'accoutumée, à avoir eu la chance de réaliser le commissariat de cette exposition. Dans la programmation de la galerie, nous avons très peu d'opportunité d'interagir dans les choix liés au commissariat ou peut-être autour de discussion avec les artistes eux-mêmes lors des montages. Des suites d'une table ronde organisée par Rennes Métropole autour de la place des femmes dans les arts plastiques, nous est venu à l'idée de réaliser un simple comptage dans la collection Et Cætera. Un constat nous est alors apparu : seulement vingt-et-une propositions réalisées sur cent treize protocoles.

En effet, lors d'un entretien, Mathieu Tremblin nous a expliqué que bien qu'il porte un intérêt à instaurer une parité dans son projet, le souhait se trouvait parfois bien loin de la réalité...

Fort de ce constat, nous espérons mettre en lumière une disparité qui pose bien des soucis, l'un d'entre eux étant que l'on parle des femmes (artistes) comme d'une minorité. Or, est-ce vraiment le cas ? Si nous prenons pour exemple le nombre de femmes et d'hommes inscrits en master 2 arts plastiques cette année à l'université Rennes 2 nous pouvons voir que les femmes sont loin d'être en sous-nombre. Ce constat ne se fait pas uniquement à Rennes, dans un rapport du Haut Conseil de l'Égalité publié en

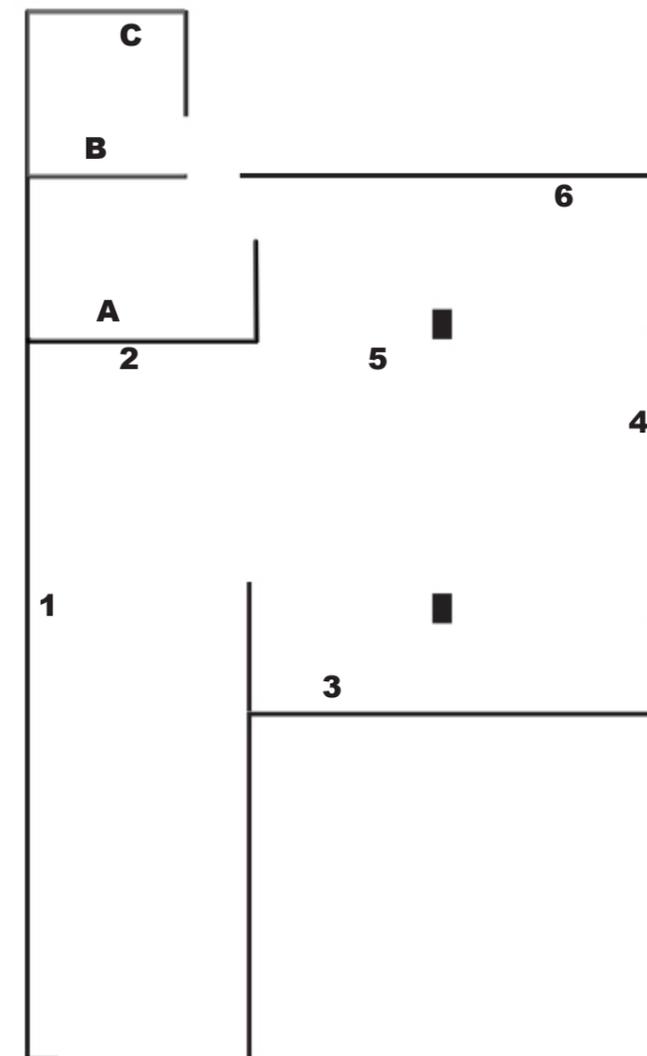
2018, il est écrit que soixante pour cent des étudiants en arts sont des femmes. Comment se fait-il alors que leurs productions soient moins exposées ou intégrées au sein des collections des institutions et qu'elles ne représentent que dix pour cent des artistes récompensés ?

Vingt-et-une est le nombre de femmes présentes au sein de la collection Paper Tigers. Nous avons donc pris le parti d'en faire le titre de cette exposition afin de mettre en lumière le travail de ces femmes. Cependant, il nous semblait aussi important d'intégrer dans les project rooms des pièces réalisées par des hommes, le but n'étant pas d'éradiquer la création masculine au profit des créations féminines mais de trouver un équilibre naturel.

La parité ? L'égalité homme-femme ? Est-ce réellement la solution pour pallier à la représentation des femmes dans l'art ou dans la société ? Mettre en avant des pratiques artistiques faites par des femmes doit passer par l'exact opposé de la situation actuelle. C'est par cette inversion de point de vue que nous pouvons éveiller un regard critique. Il est important pour nous de faire valoir la pratique de femmes autant voire plus que celle des hommes. De ce fait, nous avons imaginé cette exposition comme l'exact opposé de la précédente. En effet, Liam Everett a pu investir l'entièreté de l'espace principal. Quant aux project rooms, trois œuvres de femmes artistes étaient exposées, à savoir Léonor Antunes, Katinka Bock et Helen Mira. Nous en venons au fait que la réflexion ne doit pas être binaire, il ne s'agit pas de poser une égalité parfaite... La solution ne serait-elle pas de donner aux femmes la place qu'elles méritent ? Aux vues des siècles où celles-ci étaient, et sont encore, laissées pour compte et mises de côté, cela devient une nécessité. De nombreux écrits publiés depuis quelques années avancent la thèse d'une histoire de l'art alternative et inclusive qui font la part belle aux artistes femmes. Nous pouvons faire un parallèle avec l'Histoire, qui a toujours mis sur le devant de la scène, l'homme blanc occidental cisgenre.

La place de la femme n'est pas compliquée, c'est ce que nous en faisons qui l'est.

Elise Léger, Victoria Quesnel, Clara Savelli, Manon Sehan, Valentin Deligne, Isaac Osses, Léo Tronca.



Liste des œuvres proposées :

1. Marion Balac, Whispers, L 520 x h 257 cm.
2. Tania Mourand, NOW !, L 250 x H 250 cm.
3. Hélène Leflaive, Qui compte ?, L 160 x H 150 cm.
4. Catherine Rannou, Logement social, L 709 x H 220 cm.
5. Emma Cozzani, Corpped space, L 45 x H 45cm.
6. Souad El Maysour, Une heure de justice vaut mieux que milles prières, L 250 x H 250 cm.

Project rooms :

- A. Pierre Akrich, Adama, L 310 x H 1250 cm.
- B. John Cornu, ++++++, L 120 x H 170 cm.
- C. Benoit Police; KM010, L 300 x H 300 / L 300 x H 300 cm.